

CARNET MONDAIN.

Bals et Coillons à l'Opéra et ailleurs.

Table listing social events: 29 Janvier-Bal de l'Equipe de Nérée à l'Opéra; 5 Février-Bal des Olympiens à l'Opéra; 9 " Bal des Falstaffiens à l'Opéra; 12 " Bal de Mithras à l'Opéra; 15 " Bal des Elfs d'Obéron à l'Opéra; 20 " Atlantiens à l'Opéra; 22 " Bal de Momus à l'Opéra; 26 " Protée à l'Opéra; 27 " Comus à l'Opéra; 27 " Rex, Salle de l'Exposition.

EMPEREURE

Nu 23 janvier 1906.

Table with temperature and time: 7 h. du matin. 38; Midi. 46; 3 P. M. 48; 6 P. M. 46.

Le Coton Américain

Au moment où les cultivateurs de coton du sud des Etats-Unis viennent de compléter leur organisation, de former la plus vaste association agricole du monde entier, et forte de leur union, se disposent à systématiser leur production et à se rendre maîtres absolus du marché, écartant ainsi la spéculation qui leur a causé un tort si considérable dans le passé, il n'est peut-être pas inutile de montrer quelle est l'importance de la culture du coton dans notre région, sa valeur et sa supériorité sur le coton de tout autre pays.

obligés de s'incliner devant la qualité exceptionnelle du produit américain après des essais de culture dans leurs colonies. Le coton égyptien, sur lequel on fondait tout d'espérance il y a quelques années, ne possède pas les qualités que requièrent les fabricants d'étoffes; ils ne peuvent l'employer qu'en le mélangeant au coton du sud des Etats-Unis.

L'huile extraite du coton étranger est elle-même inférieure à celle que fournit la graine américaine, et sous ce rapport l'étranger est également tributaire des cultivateurs du Sud.

Ces avantages précieux donnent une force prodigieuse aux cultivateurs américains, et l'association qu'ils viennent de former doit avant peu les rendre maîtres de toute entrave et leur permettre de recueillir les fruits de leurs travaux.

Amusantes homonymies.

Les dictionnaires du commerce sont amusants à consulter, on y fait des découvertes qui ne manquent pas de piquant. Dans celui de Paris, par exemple, on découvre que Robespierre doit faire des briquettes pour gagner son pain quotidien, que Racine vend des fourrages, que Boileau est marchand de vins-contrabande, Napoléon l'est également, Molière est tailleur, Masset teinturier; Hugo est dentiste. Celui de Londres — "London Directory" — nous apprend qu'Olivier Cromwell loue maintenant des chambres meublées, que Luther tient un restaurant, que Shakespeare fabrique des voitures, que Milton est ébéniste. A Berlin, Goethe est barbier, et Kant tient... un bureau de placement. Enfin — et cela fera cesser bien des incertitudes — Crawford, l'introuvable Crawford, tient un bar anglais, à Paris.

Pensées.

L'absence est poétique; c'est une invisible fleur qui porte à toutes les heures l'être aimé des plus brillantes fleurs de l'imagination. Un vieillard ne refuse jamais le respect à un autre vieillard; c'est encore une façon de se rajeunir. Un seul être vous manque et tout est désemparé. Le patriotisme est plus qu'une passion, plus qu'une vertu, c'est l'âme même d'un peuple.

La Voyante de Saint-Quentin.

Un juge converti.

Saint-Quentin a la bonne fortune de posséder une Voyante, Mlle Bar, déjà célèbre par les poursuites qu'exercent contre elle les médiums, exaspérés des nombreuses guérisons qu'elle opère, ou tout au moins de la nombreuse clientèle qui assège son cabinet.

Le procédé de Mlle Bar est très simple: on pendort et aussitôt elle vous révèle le mal dont vous souffrez et vous indique le remède. Si le malade ne peut venir à la consultation magique, il suffit qu'il envoie un objet porté par lui, un gilet de flanelle, un gant. Et sachez que des milliers de personnes non seulement de la région, mais venues de Paris, de Bruxelles, de Londres, ont défilé depuis quelques mois chez Mlle Bar. Si bien que la Voyante a pu se payer l'aide d'un médecin qui rédige ses ordonnances, ce qui semblait la mettre à l'abri de la loi.

Néanmoins des poursuites sont exercées de nouveau contre elle, et récemment, dans le cabinet du juge d'instruction une scène curieuse s'est déroulée.

Me Cornet, du barreau de Paris, qui défend Mlle Bar, avait demandé une expertise médicale. Un médecin légiste fut commis pour examiner si Mlle Bar jouit d'aptitudes spéciales pour diagnostiquer les maladies soit en touchant les malades, soit en prenant en main un objet qui leur ait appartenu.

Le médecin endormit donc la voyante, puis, afin de constater son état de sommeil, il la piqua au poignet avec des aiguilles et la piqua; elle ne broncha pas; le docteur, alors, leva en l'air un des bras de la patiente; celui-ci se maintint horizontalement; sur la main immobile et inébranlable, il plaça une feuille de papier qui ne daigna pas vaciller: la jeune fille était bien endormie. Le docteur s'éleva, et ce fut à M. Bar père d'hypnotiser sa fille; il fit avec de grands gestes de magnétiseur.

Diverses expériences furent de nouveau tentées par le médecin légiste, notamment à l'aide d'un dynamomètre; desreux de connaître les qualités de double vue de la jeune fille, le docteur fit passer sous ses yeux clos, des séries de couleurs; il montrait du rouge, la jeune fille répondait: "C'est bleu," ou réciproquement. Deux fois on trouva, sur dix, Mlle Bar voulut bien ne pas se tromper.

Il était évident qu'elle n'était pas éveillée; mais il paraissait certain aussi que son don de double vue ne s'étendait pas à la perception des couleurs. Arrachée à son sommeil, Mlle Bar proposa, ainsi que l'avait demandé Me Cornet, de diagnostiquer les cas de quelques malades: on se rendrait à l'hôpital, et là, elle démontrerait qu'à l'état d'hypnose, elle reconnaît les maladies des gens et indique les remèdes. Mais le docteur rejeta cette expérience, se disant suffisamment édifié. Grande colère de la Voyante. — Je vous dis, cria-t-elle, que je vois les maladies à travers les corps. Ainsi, je vois fort bien celle dont M. le juge d'instruction est atteint. — Comment? s'écria le juge. Mais je ne suis pas malade du tout. — Vous êtes malade, Monsieur le juge, je le vois.

Causeries du Mercredi.

Quelle plaisanterie! Un hochement de tête dubitatif et sardonique fut la seule réponse de Mlle Bar. Tout le monde sortit, le juge resta seul dans son cabinet, et l'on remarqua son air soucieux.

Quelques instants plus tard, on sonnait à la porte de la Voyante. Un personnage vêtu de noir, le col du pardessus relevé sur le nez, fut introduit au salon. Il s'assura par un regard circulaire qu'aucune oreille indiscret n'écoutait, et rabissant son collet protecteur, le juge dit avec émotion: — Vous croyez donc, Madeemoiselle, que je suis bien malade?

Les Richesses que Dieu donne à l'Homme.

Un homme, mécontent de son sort, se plaignait de Dieu: — Le bon Dieu, disait-il, envoie aux autres des richesses, et à moi ne me donne rien! Comment puis-je débiter dans la vie, ne possédant rien! Un vieillard entendit ces paroles et lui dit: — Est-ce ainsi pauvre que tu crois? Dieu ne t'a-t-il pas donné la jeunesse et la santé? — Je ne dis pas non, et je puis être fier de ma force et de ma jeunesse.

Le vieillard prit alors la main droite de l'homme et lui demanda: — Voudrais-tu te laisser couper cette main pour mille roubles? — Non, je ne le voudrais certes pas! — Et la main gauche? — Celle-là non plus! — Et consentrais-tu à devenir aveugle pour dix mille roubles? — Que Dieu m'en conserve! je ne voudrais pas donner un oeil pour la plus forte somme! — Vois, ajouta le vieillard, quelles richesses Dieu te donne, et dépendant tu te plains!

Arrivée de la mission impériale chinoise à Washington.

Washington, 23 janvier. — La commission impériale chinoise envoyée par l'empereur de Chine aux Etats-Unis pour y étudier les conditions sociales, politiques et industrielles de la vie américaine, est arrivée ce matin à 10 heures à Washington, par train postal. M. Denby, chef de service au département d'Etat, était chargé de recevoir à la gare les visiteurs distingués et s'occipera d'eux pendant les 10 jours de leur visite à Washington.

M. Denby a une parfaite connaissance de la langue et des coutumes chinoises. La mission est composée de soixante personnes, dont plusieurs sont des domestiques et des secrétaires. Les chefs de la mission sont: Tuan Fang, gouverneur de la province de Shan Si, et Tai Hing Tse, un des principaux éducateurs chinois. Le gouvernement américain avait chargé M. Jenks, professeur d'économie politique à l'Université Cornell, de se rendre à San Francisco à la rencontre de la mission chinoise.

M. Jenks a séjourné pendant plusieurs années à Pékin et est en relations avec plusieurs des principaux personnages de l'Empire. Dans l'après-midi les chefs de la mission ont visité les départements d'Etat, de la Guerre et de la Marine. C'est devant une bonne salle que "Siberia", l'opéra en 3 actes de Giordano qui avait été substitué à "Guillaume Tell" à cause d'une indisposition du ténor Ansaldo, a été chanté hier soir à l'Opéra Français. La direction a été très heureuse dans son choix, car la représentation de "Siberia", la troisième, a été non seulement supérieure aux deux premières, mais remarquable en bien des points. L'orchestre surtout s'est signalé; il a fait, par une exécution aussi intelligente qu'habile, ressortir bien des beautés restées dans la pénombre aux premières auditions. L'interprétation a également fait plaisir, et si les applaudissements n'ont pas été aussi courus qu'ils le méritent après certaines exécutions, c'est parce que, sans doute, il restait dans la salle un peu de cette froideur qui s'était manifestée à la première représentation. Mais la glace semble rompue, et nous ne serions pas surpris de voir l'Opéra reprendre prochainement "Siberia" avec un succès complet. On ne peut que féliciter les interprètes: M. M. Lucas (Vassili), Méry (Gleby), Barr (Walizin), Régis, Bourgeois, Gabel, Castellano et Voilquin; Mmes Gallsylva (Stefans) très en voix et très dramatique, Fredax et Verande. Le magnifique ballet "Le Printemps" a terminé cette très bonne représentation. Il a été bien entendu, applaudi avec enthousiasme par les spectateurs. Jeudi "Carmen", l'œuvre si goûtée de Bizet, pour la première fois de la saison.

Le succès du programme de l'Opéra.

Le succès du programme de l'Opéra a été aussi grand à la deuxième et à la troisième représentation qu'à la première. Il est extrêmement amusant et exécuté par des artistes de mérite.

La salle du Théâtre est bondée à chaque représentation. William H. Crane, le grand artiste qu'on connaît, et sa troupe y joue l'une des plus intéressantes comédies, "The American Lion", avec un talent tout à fait supérieur. Matinée aujourd'hui.

Le steamship "Loulouana".

Un accident qui a failli coûter la vie à plusieurs travailleurs s'est produit hier après-midi vers trois heures et demie au pied de la rue St-Anne. Plusieurs semaines un syndicat s'occupait de renouer le steamship "Loulouana", le vapeur de la compagnie Morgan qui a subi d'une étrange manière l'année dernière, et hier le bateau avait été presque mis à flot quand à un moment donné il a encore chaviré et ce qui s'est glissé au fond du fleuve. Plusieurs travailleurs ont miraculeusement échappé à une mort certaine. Fred Moreau, un plongeur demeurant rue Toulouse 226, est tombé à l'eau mais il a été sauvé par ses compagnons. L'accident a causé quelque émoi en ville, le bruit ayant couru que plusieurs hommes avaient été tués.

Théâtre de l'Opéra.

C'est devant une bonne salle que "Siberia", l'opéra en 3 actes de Giordano qui avait été substitué à "Guillaume Tell" à cause d'une indisposition du ténor Ansaldo, a été chanté hier soir à l'Opéra Français. La direction a été très heureuse dans son choix, car la représentation de "Siberia", la troisième, a été non seulement supérieure aux deux premières, mais remarquable en bien des points. L'orchestre surtout s'est signalé; il a fait, par une exécution aussi intelligente qu'habile, ressortir bien des beautés restées dans la pénombre aux premières auditions.

L'interprétation a également fait plaisir, et si les applaudissements n'ont pas été aussi courus qu'ils le méritent après certaines exécutions, c'est parce que, sans doute, il restait dans la salle un peu de cette froideur qui s'était manifestée à la première représentation. Mais la glace semble rompue, et nous ne serions pas surpris de voir l'Opéra reprendre prochainement "Siberia" avec un succès complet. On ne peut que féliciter les interprètes: M. M. Lucas (Vassili), Méry (Gleby), Barr (Walizin), Régis, Bourgeois, Gabel, Castellano et Voilquin; Mmes Gallsylva (Stefans) très en voix et très dramatique, Fredax et Verande. Le magnifique ballet "Le Printemps" a terminé cette très bonne représentation. Il a été bien entendu, applaudi avec enthousiasme par les spectateurs. Jeudi "Carmen", l'œuvre si goûtée de Bizet, pour la première fois de la saison.

La nouvelle concession au Frisco.

L'ordonnance cédant à la New Orleans Terminal Company, ou Frisco-Lock Island R. R., la rue Basin, côté du boue, entre Canal et Toulouse, toutes les mes transversales entre Basin et Rempart, avec tous les trottoirs, n'a pas encore été présentée au conseil, quoiqu'on l'ait annoncée depuis plusieurs mois.

En revenant de New York après l'épidémie de fièvre jaune M. L. S. Berg, agent de la compagnie, a dit qu'il allait s'occuper sans délai de cette affaire, afin que les travaux de construction de la vaste gare projetée puissent être entrepris le plus promptement possible. Le retard apporté à la soumission de l'ordonnance en question est dû au fait, dit-on, que les agents de la compagnie veulent s'assurer préalablement des dispositions des membres du conseil.

M. Berg a déclaré que l'affaire constituerait une simple affaire commerciale que le conseil pourrait accepter ou rejeter. Si les rues et trottoirs requis sont cédés par la ville la compagnie fera construire un édifice à dix étages dans lequel seront installés exclusivement les bureaux de la compagnie, et cet édifice sera un des plus vastes et des plus remarquables du pays. Si la proposition est repoussée, la compagnie se bornera à la construction d'une gare de dimensions modestes sur le terrain neutre de la rue Basin qu'elle a déjà acquise de la ville. Cette gare ne servirait qu'aux lignes de Frisco et de North-eastern. Il est pas à supposer que le conseil municipal, par son vote, favoriserait favorablement la proposition de la compagnie. Il céderait les rues et les trottoirs pour rien. Pour le terrain neutre de la rue Basin, entre la rue Canal et la rue Toulouse, la compagnie n'a versé que \$3,000 pour réparer la rue. Elle a payé une somme de \$1,500,000. Or, la superficie des rues et des trottoirs qu'elle demande à la ville est presque égale à la moitié de la superficie des propriétés saisies, de sorte qu'au même prix elle devrait payer à la ville environ \$750,000.

Escandale.

Vers quatre heures et demie hier après-midi, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans les bureaux de Nicholas Burke à l'angle des rues Soniat et Annonciation. Les flammes ont été promptement éteintes.

Un autre feu, causé par des étincelles provenant d'une chaudière, s'est manifesté hier matin dans la demeure de Joséphine Israel, rue Général Ozden, près Levee. Les dommages ont été insignifiants.

Fugitif arrêté.

Un noir du nom de Sam Wilson, alias Jim Bailey, a été arrêté hier matin par le caporal Peterson et l'agent Bellande. Il est accusé à New Roads, Louisiane, du meurtre d'un autre noir, Frank Johnson, dans la nuit du 29 novembre.

Installation de M. Fairchild.

M. A. A. Fairchild, gérant du bureau de publicité de l'Association Cotonnière du sud, s'est installé dans l'United Cotton Building. Il était auparavant installé à Atlanta, avec le président Harvie Jordan et le secrétaire Richard Cheatham. M. Fairchild va résider d'une façon permanente à la Nouvelle-Orléans.

Bras mutilé.

En travaillant à la Réserve Navale hier matin, Hampton Green, un perron de couleur, a eu le bras droit mutilé par une des machines. Il a été promptement transporté à l'hôpital.

Mort subite.

A 7 heures hier soir, Mme Lilly Dally, une femme de 70 ans, a été trouvée sur des escaliers rue Marigny, près Urquhart, à l'état comateux. Transportée aussitôt chez elle, rue Marigny, 1329, elle est morte quelques instants plus tard.

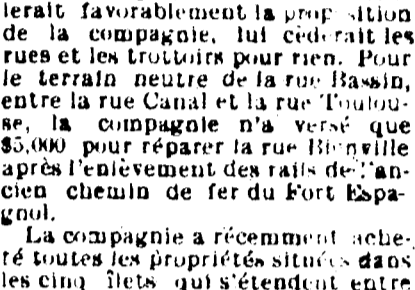
Tentative de suicide.

A six heures hier soir, Lucas Sankovich, un jeune homme de 20 ans, demeurant rue Ste-Anne 422, a été attenté à ses jours en absorbant une forte dose de sel d'arsenic, qu'il s'était procuré dans la pharmacie de M. Gonzalez, à l'angle des rues Chartres et St-Philippe. Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont réussi à lui faire rejeter le poison.

Cont ebandier.

Un nommé Frank Sims, chargeur de charbon, arrêté lundi soir au moment où il quittait le vapeur Chalmette avec des cigares qu'il a prétendu avoir trouvés à bord hier devant le commissaire des Etats-Unis Craig et a été mis sous \$500 de caution.

ALONIA



Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

DE ...

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

TROISIEME PARTIE.

...Adviene que pourra!

PHILIPPE RÉGNIER

Suite.

Il rêvait l'école normale supérieure — l'école d'Athènes, les

cours publics d'une faculté des lettres... qui suit... plus tard... cœur de la Sorbonne et du Collège de France.

Son père l'avait laissé suivre son goût. Il s'était plongé dans ses humanités, dans ce monde de la littérature antique et moderne...

Il allait se présenter à l'école normale... tout faisait présager qu'il y serait brillamment admis...

Braquement son père était mort, jeune encore... laissant une succession si embrouillée qu'elle devait fatalement se balancer par un passif égal à l'actif.

Philippe Régnier ne possédait rien. Il avait sur les bras, une mère habitée à vivre avec les quarante ou cinquante mille francs que son mari gagnait et dépensait chaque année...

gens d'affaires abattus comme des corbeaux sur ce désastre, se serait terminée, non pas par un zéro mais par un déficit dont la seule pensée, — à lui qui ne pouvait pas le payer, — causait une véritable terreur...

Et puis... il n'avait plus les moyens de vivre sans gagner un peu d'argent pour les siens et pour lui...

A ce moment, par bonheur, un parent de sa mère l'avait recueilli avec son fils cadet... Elle était à l'abri du besoin... elle pourrait élever cet enfant...

Mais lui! Lui, il avait pris son parti. Il ne pouvait plus arriver par l'école normale... Il arriverait par la Honne et l'agrégation...

Et il avait accepté une place de pion dans un lycée... Le hasard l'avait dirigé sur le lycée de Grenoble.

Le hasard aussi avait fait dans ce, cette vieille ville parlementaire, il y avait un ami de son père... un client qui avait gardé avec lui des rapports affectueux...

Un client qui, par hasard encore, avait rencontré ce jeune homme... avait l'occasion de lui parler... et avait reçu ses confidences, hélas! bien encouragées...

Cette vie de maître d'études dans une basse division de ce lycée de province était pour le

pauvre garçon un écoulement de tous les instants. Cette promiscuité constante avec ces gamins indisciplinés et éternellement malhonnêtes, était pour lui un supplice de toutes les heures du jour et de la nuit...

Et puis surtout, avec ce métier de pion qui absorbe, pendant les récréations, pendant les repas, pendant le sommeil du dortoir commun... qui tient en éveil, en des préoccupations ridiculement mesquines, l'attention exaspérée... qui empêche alors toute étude tant soit peu suivie...

— tant soit peu sérieuse, — il n'avait pas le temps de travailler... le pitiénaît sur place... se désespérait...

Voilà ce qu'il avait raconté à ce client de son père qui se nommait le baron de Laneroey. Celui-ci, — à lui par le plus grand des hasards aussi, — avait un jour parlé de cela devant le comtesse donairière de Châtel-Arnaud, à Trélande, où il s'était rencontré avec elle chez le père de la comtesse Adrienne.

Cela s'était passé au printemps... deux ou trois mois avant la catastrophe... Et ce souvenir était revenu à l'esprit de la comtesse Colette...

voiles noirs, — il est un signe nouveau de chagrin et de larmes. — Ah! ma pauvre amie!... Mais après les premiers compléments, les premières condoléances échangées entre ces deux vieillards qui, depuis leurs communs malheurs, se étaient pas revus, — la comtesse Colette en venait vite au véritable but de sa visite.

En quelques mots, elle avait expliqué au baron la détermination qu'elle venait de prendre au Châtel-Arnaud... l'arrivée de cet enfant de Cyrille... qui était âgé de quinze ans... qui les avait comblés de joie par sa bonne attitude, par sa ressemblance de corps et d'âme avec son pauvre père...

Et elle continuait: — Enfin mon cher monsieur de Laneroey, il ne manque à cet enfant qu'un peu plus de culture intellectuelle, d'humanités, comme nous disions de notre temps, pour devenir un jeune homme accompli... tout à fait digne de la position et du nom que nous allons lui transmettre... Et c'est alors que je me suis souvenue de notre dernière conversation...

— Quel rapport y a-t-il?... — Vous allez vous rappeler. Ce jeune maître d'études dont vous nous avez raconté l'histoire... — Monsieur Régnier! — Oui. Et si toujours au lycée de Grenoble?

— Je suppose que oui... Rien de plus facile d'ailleurs que de

m'en assurer... — Et sans doute il s'y déplaît autant qu'il s'y déplaît à moi à quelques mois. — De la façon dont il m'en parlait, cela n'a même dû qu'augmenter.

— Par conséquent, s'il trouve une situation non pas seulement équivalente, mais de beaucoup supérieure et surtout infiniment plus agréable, il n'aura aucune raison pour la refuser... — Ah! je comprends. Vous voudriez lui confier votre... — Mon petit fils... nommez-le ainsi, je vous en prie.

— Oui... c'est peut-être une bonne idée que vous avez-là. — Je le mettrai ainsi au contact d'un homme du monde en même temps que d'un homme de haute culture... Ce serait pour Marc un camarade et un ami aussi bien qu'un professeur...

— Je comprends, je comprends. — Pensez-vous qu'il accepte? — On peut toujours le lui demander. — Ah! mon cher ami, si vous consentiez à faire auprès de lui cette démarche... Nul mieux que vous n'êtes capable de la réussir... et je vous assure, vous nous auriez rendu, à mon fils et à moi, un véritable... un signalé service.

— Je vais lui écrire immédiatement pour le prier de passer ici. J'y serais bien allé, mais j'ignore à quels moments de la journée